

Formation en multimédia

Steeve Laprise et
Jean-Sébastien Marsan

Des finissants- es branchés-es?

En multimédia, c'est la manne: tous les espoirs seraient permis. Il y aurait création d'emplois en masses pour le gouvernement québécois, et un klondyke d'emplois idylliques futurs pour les jeunes. Mais tout va très vite: et les employeurs, bluff ou pas, en échange d'une main-d'oeuvre formée sur mesure, promettent aux écoles et aux gouvernements des taux de placement fabuleux...

C'est très *in*, le multimédia et les technologies de l'information (TI ou métiers de l'informatique). Avec ses différents programmes d'aide fiscale aux entreprises de ce secteur, le gouvernement du Québec a fait du multimédia une sorte de nouvel eldorado de l'emploi pour les jeunes. L'industrie du multimédia est sur l'adrénaline.

Il y a deux ans, en réaction à l'arrivée au Québec de la société française Ubi Soft, les producteurs québécois de contenu multimédia se regroupaient pour former l'Association des producteurs en multimédia du Québec. Or, la réalité de ces entreprises, c'est qu'elles sont jeunes. La plupart ont moins de 8 ans, la majorité emploie moins de 20 personnes. Selon Montréal TechnoVision, une fondation privée regroupant des entreprises en TI, il y a beaucoup de recrutement à l'extérieur du Québec, d'ailleurs le taux de roulement des employés-es est élevé: maraudage oblige.

Le gouvernement du Québec a créé une Cité du multimédia à Montréal, y attirant des entreprises grâce à un tapis rouge de crédits d'impôt: 60 % pour la première année sur le salaire de chaque employé-e admissible (max. 25 000 \$/employé-e) et de 40 % (max. 15 000 \$/employé-e) pour les neuf années suivantes. Le ministre d'État à l'Économie et aux Finances Bernard Landry clame que la Cité créera plus de 5 000 emplois d'ici quelques années. Il faut s'entendre: la Cité du multimédia ne fait pas que dans le multimédia! Cognicase, qui y est installée, développe des logiciels de gestion d'entreprise. Motorola, qui a récemment

annoncé son aménagement, fabrique des composantes d'équipement. On peut alors parler de technologies de l'information (TI).

Qu'est-ce donc que le multimédia, appelé aussi «nouveaux médias»? C'est, selon le Consortium Multimédia et le ministère de l'Industrie et du Commerce québécois, lorsqu'au moins deux des champs suivants sont exploités simultanément: télécommunications; informatique; arts, culture et communications; et affaires.

À LA REMORQUE DE L'INDUSTRIE

Des sociétés spécialisées dans le multimédia, comme Intellia, Microïds, Public Technologies Multimédia, Ubi Soft et Zaq Technologies recrutent presque à l'année longue. Leur difficulté, c'est de trouver du personnel adéquatement formé ou qualifié. Depuis son arrivée à Montréal il y a environ deux ans, Ubi Soft a reçu plus de 9 000 curriculum vitae! Comment se fait-il qu'avec cette banque de candidats-es l'entreprise est obligée d'afficher des postes dans les journaux quotidiens presque chaque semaine? C'est qu'ils sont nombreux les jeunes sans expérience, compétences ou formation à rêver de faire carrière pour un des 250 producteurs de contenu multimédia de la province (donnée approximative de l'Association des producteurs en multimédia du Québec).

Le Consortium CESAM (Centre d'expertise et de services en applications multimédias) évalue à une quarantaine le nombre d'institutions – la majorité privées – qui offrent des programmes de formation ou de perfectionnement en multimédia ou dans les métiers connexes. À Montréal figurent Icar, le Centre NAD et Cyclone Arts et Technologies, pour ne nommer que les trois écoles privées les plus connues.

Une formation à la remorque des besoins des entreprises, car ce sont elles qui ont établi la demande, et qui dictent leurs impératifs. Les écoles peinent à suivre le rythme imposé par l'industrie, plusieurs métiers du multimédia nécessitant la maîtrise de logiciels et d'équipements de pointe. «On reste en lien étroit avec les principales écoles qui enseignent le jeu pour

donner notre *feed-back* par rapport aux programmes. C'est essentiel», déclare Stéphanie de Grandpré, responsable du recrutement et des communications internes chez Ubi Soft, un concepteur de jeux pour ordinateurs.

Comme bien des gens dans l'industrie du multimédia, Christian Grégoire, spécialiste de la formation au CESAM, salue l'initiative du gouvernement du Québec de créer un Diplôme d'études collégiales (DEC) en intégration multimédia aux cégeps de Sainte-Foy, de Maisonneuve et de Saint-Jérôme. Les trois institutions choisies par le ministère de l'Éducation offraient déjà une Attestation d'études collégiales (AEC) en multimédia. Le DEC, qui «produira» environ 100 spécialistes dans chaque cégep participant, sera-t-il à la hauteur? «Ça dépendra de la qualité des enseignants, des choix technologiques et des logiciels qui seront enseignés dans chaque institution», répond Christian Grégoire.

«Avec le DEC, en septembre prochain, les choses vont changer», prédit Xavier Marchand, professeur à l'Institut des technologies de l'information du Collège de Maisonneuve. «Les écoles privées ont profité de la manne. Comme elles ne sont pas régies, il y a moins de surveillance. Les écoles ont tendance à faire de belles promesses aux étudiants, déplore Xavier Marchand, qui est aussi conscient de la dépendance envers les entreprises. Le gouvernement, en mettant les cégeps à l'avant-plan, légifère.»

TROP OU PAS ASSEZ SPÉCIALISÉ?

Tous les chemins mènent au multimédia, mais encore faut-il savoir ce que l'on veut faire dans la vie: des sites Web? des jeux vidéo? des bornes interactives? de la réalité virtuelle? des CD-ROMs documentaires? des logiciels éducatifs? des séries télévisées en animation? Tout cela nécessite l'emploi de spécialistes. Par exemple, pour faire un CD-ROM il faut des gens en scénarisation, conception, programmation, réalisation, production, infographie 2D ou 3D, son, animation 2D ou 3D, direction artistique... Ceux et celles qui rêvent de «faire du

multimédia» doivent d'abord décider quel métier les intéresse.

Mais l'enseignement dispensé apprend-il «à apprendre»? Une formation trop pointue ne permettra sûrement pas aux «pitonneux», qui ont sué à maîtriser des techniques de logiciels, de s'adapter pour rester «employables» à long terme. En ce moment, les artisans du multimédia viennent souvent d'autres horizons: la sociologie, la philosophie, les lettres... →

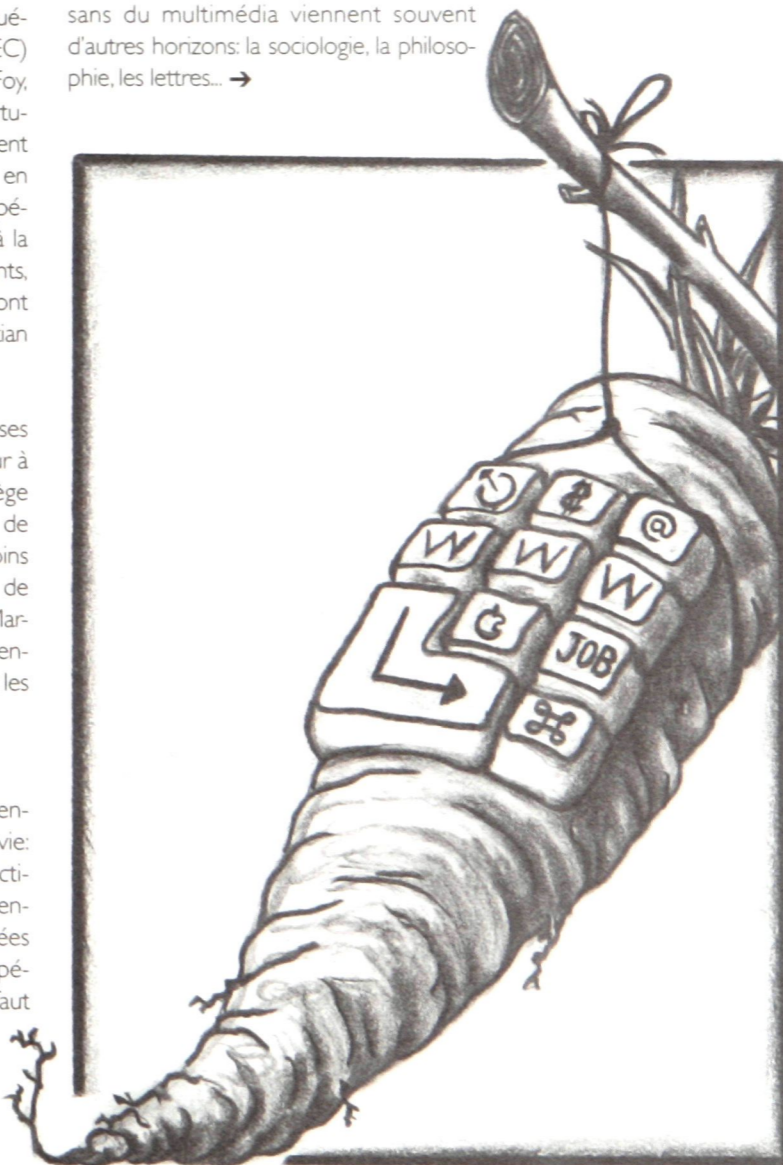


ILLUSTRATION: DENIS RIOUX